

Avaleur de secrets

Introduction

Ainsi je me suis lancé... J'ai longtemps hésité à coucher ces mots sur le papier, à laisser une trace tangible, un itinéraire fléché de mon existence, et j'ai longtemps pensé que j'en serais incapable. Mais je me le devais, pour moi-même, pour sortir de l'anonymat et de l'inconnu, après quarante ans de carrière. Pendant tout ce temps, la gloire de mon vivant ne m'a pas intéressé : mon pouvoir, qui tenait en mon savoir, m'a procuré bien plus que ce que j'espérais, je me suis contenté d'être discret, après avoir rêvé de ne pas l'être. Sûrement une sorte de sagesse venue avec l'âge. La gloire à ma mort, par contre, quel pied ! Quel pied de nez ! Devenir célèbre ensuite, alors qu'on n'est plus, quelle classe, quelle claque à tous ceux qui m'ont méprisé, dénigré au cours de mon existence, alors que mon cortex et ses neurones détenaient tant de vérités inconnues, tant de scandales, de révélations fracassantes qui auraient poussé tout journaliste, jusqu'au plus sérieux et consciencieux, à tuer père et mère pour en récupérer les miettes...

J'ai joué la carte de la discrétion, celle du système D, et en fin de compte, celle de l'efficacité. Je n'ai jamais fait parler de moi dans les conversations sur les marchés de la France d'en bas, mon nom était tout juste évoqué dans les hautes sphères de cette planète et la personne qui me citait n'était pas forcément bien perçue. Mais pourtant, je suis riche comme Crésus, j'ai accumulé des sommes que je n'aurais jamais crues possibles dans ma jeunesse. S'il m'advenait de continuer mes activités plus longtemps, je pense que j'aurais pu faire un don de charité à la famille Royale. Mais comme ça aurait fait du bruit, je ne l'aurais de toute façon pas fait. Discrétion a été mon maître mot, je l'ai dit. D'autant qu'elle faisait partie de mes clients, la famille Royale. Mais les révélations seront pour plus tard. Je n'en suis pas encore là.

Certains ont réussi dans la vie, à différentes échelles. Je peux donc considérer que j'ai réussi moi aussi, et pas seulement au point de vue financier, puisque j'y ai trouvé un équilibre loin d'être acquis à l'origine. Des relations, amis d'enfance si on peut appeler ça ainsi, souvent des clients, ont monté leur boîte, parié au bon moment et au bon endroit, et ont récolté les fruits de leur audace. L'un d'eux est devenu PDG d'une grande boîte de télécoms, l'autre est chef dans un restaurant deux étoiles. Certains ont réussi dans le commerce, d'autres dans le bâtiment. Je ne me suis pas lancé dans ces domaines-là. J'ai fait mon trou, j'ai choisi le domaine que personne n'avait pensé à exploiter : j'ai fait du secret mon fond de commerce, mon gagne-pain. J'ai été et je reste le conquistador de la *terra incognita* des secrets. J'ai trusté un marché sans concurrent mais très demandeur de mes services. Et s'il y a une chose évidente que j'ai apprise, c'est qu'avaler des secrets est une mine d'or à qui sait la prendre.

Pourtant, rien ne m'était acquis au début. J'en ai bavé. Je n'ai jamais été populaire, on peut le dire. Tête de classe, intello à lunettes, petit châtain renfrogné obnubilé par la peur de l'échec, George Edward n'était pas réellement ce que les jeunes de mon âge espéraient comme ami, sauf évidemment les veilles de devoirs, où je devenais, selon le degré d'hypocrisie de mes camarades de classe, ange, saint ou même Dieu. Et ce n'est pas mon physique qui aurait aidé à améliorer les choses. Je n'ai jamais été grand, mon nez sournois, mes joues creuses n'attiraient pas l'enthousiasme de la gent féminine, et ce n'est pourtant pas faute de tentatives de ma part. Une calvitie précoce a réglé la question très vite : j'ai vieilli très tôt. J'étais celui qu'on ne remarquait pas, celui qui semblait anodin, sur lequel le regard ne s'attardait pas. Je faisais partie du paysage, j'étais présent sans jamais être pris en compte.

Pourtant, je tiens désormais ma revanche. On me voulait négligeable, je me suis fait discret. En tirant tous les avantages. Après ma mort, on s'intéressera à moi, et surtout à moi. Cette lettre ne sera que le détonateur. J'ai le moyen ultime de faire s'intéresser à ma petite personne quelconque et à son existence monotone. Ou qui semblait l'être pour les autres. Les hommes ont toujours été curieux, ils ne pourront donc s'empêcher de décortiquer

les moindres traces de mon existence passée, de chercher les indices que je laisse derrière moi. Ils voudront savoir ce que j'ai su, car j'ai su ce que personne d'autre ne savait. Ce sera ma revanche, on s'intéressera à moi, on me connaîtra. Evidemment, ce sera intéressé, mais quelques-uns trouveront sûrement un intérêt en ma personne, pour elle-même et non pour ce qu'elle savait. C'est dans cet espoir que j'écris. Mes secrets ne pourront éclater sans mon nom.

Pendant près de quarante ans, j'ai été ce que j'ai moi-même nommé avaleur de secrets. La vie administrative ne me plaisait pas, j'ai ainsi créé mon propre poste : j'ai décidé de libérer les gens de leurs secrets les plus durs à tenir. Et cela a marché, au-delà de toute espérance. Le procédé n'était pas compliqué. Pour en résumer les grandes lignes, mes clients venaient et me transmettaient leurs secrets. A priori, c'est absurde, je vous le concède. Mais il y avait là un côté subtil, qui m'a permis de réussir : je ne me contentais pas de partager leur fardeau, je leur prenais. Tout simplement.

Je les recevais, seul, dans mon bureau. Jamais plus d'une personne. Je les mettais à l'aise, je discutais d'abord de choses banales (j'ai le souvenir d'une conversation sur l'acclimatation des chihuahuas au climat tropical de l'Amazonie) afin de les mettre en confiance. On mangeait, on buvait, selon l'humeur du client. J'introduisais ensuite le sujet de mes honoraires. Car bien sûr, mes services étaient rémunérés, et à la hauteur des révélations que je devais avaler. Car il y avait de quoi devenir fou, à entendre tout cela... Toujours est-il qu'on évoquait les modes de paiement, le client débitait son histoire qu'il voulait me voir avaler, puis passait au tiroir-caisse, avec quelques taxes supplémentaires si je jugeais la chose nécessaire. Je n'aimais pas cette méthode, mais il le fallait parfois. Une fois la chose réglée, j'avalais enfin ce que j'avais écouté. En sortant, mes clients ne se souvenaient pas de ce qu'ils m'avaient dit, mais c'était pour cela qu'ils venaient, mis à part un ou deux simplets un peu trop naïfs qui s'en sont mordu les doigts. Eux étaient donc contents sans le savoir (puisqu'ils avaient oublié) et mon portefeuille l'était encore plus. Ca aussi, je l'ai très vite appris : les gens sont prêts à payer cher, très cher pour ne pas se souvenir.

Personne ne se souvient donc, mais moi je sais tout. Je vous l'ai dit, je ne vais pas tout vous révéler comme cela. Question d'image, je ne peux ni trahir ni ne pas respecter la part du contrat qui m'a lié à mes clients depuis plusieurs décennies. C'est pour cela que ce texte ne sera publié qu'après mon trépas. Car quand je ne serai plus, en quoi cela serait-il choquant que quelqu'un découvre ce que j'avais caché ? Je suis la banque des secrets. Moi vivant, le coffre est inviolable. Moi mort, les bons monte-en-l'air pourront ouvrir une brèche. Il suffit de s'intéresser à mon parcours. En cela ma vie inintéressante vous intéressera sûrement au plus haut point.

G. E. Heimnis
Paris, 20 février 2033.

(5/03/2005, 22h18)